



GRATUIT

ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

### Ignacio del Valle au Festival Polars du Sud

Président du festival Toulouse Polars du Sud, j'ai proposé la création d'un prix appelé Violeta negra. Il sera attribué chaque année à un polar traduit d'une langue du sud (espagnol, italien, portugais, grec ou turc) à partir d'un choix de six ou sept titres publiés en France l'année précédente (cette liste de six titres est établie par Jean-Marc Laherrère et moi-même). Ce prix a pour but de mettre en lumière l'originalité souvent occultée des auteurs du Sud. Non seulement, ils restent minoritaires en regard du nombre de traductions d'ouvrages de langue anglaise, mais le phénomène est amplifié par le fait que la plupart des directeurs de collection, s'ils lisent tous l'anglais, sont loin de posséder la même aisance avec la langue espagnole.

Mais voyons de plus près. Le troisième festival de Toulouse Polars du Sud a rassemblé du 6 au 9 octobre cinquante-deux romanciers et dessinateurs français et étrangers, sous le chapiteau géant de la librairie toulousaine de la Renaissance. Au cœur de la cité populaire du Mirail et, malgré la crise, les recettes ont augmenté de 10% par rapport à l'an passé. Pour sa première édition, le jury du prix Violeta negra, présidé par la talentueuse et populaire comédienne Catherine Jacob, a couronné le roman *Empereurs des ténèbres*, un thriller historique. Son auteur, le romancier espagnol Ignacio del Valle, a reçu un chèque de mille euros.

L'action se situe durant l'hiver 1943. Leningrad se trouve à portée de canons et la Wehrmacht (l'armée allemande) a confié ce secteur à la Division Azul, envoyée par le dictateur Franco pour aider son allié nazi. Composée de militaires franquistes auxquels sont venus se mêler des volontaires espagnols, les phalangistes, réunis dans une sorte de croisade anticommuniste, elle compta jusqu'à 46.000 soldats. Mais ce n'est pas la bonne saison et les militaires comme les phalangistes vivent un enfer. Ils subissent la faim, le froid et bientôt c'est la mort qui, à son tour, s'invite. L'un des soldats est retrouvé enserré jusqu'à la poitrine par la rivière gelée qui le retient prisonnier. Mort la gorge tranchée, il porte sur l'épaule cette inscription étrange, gravée au couteau : « Prends garde, Dieu te regarde ». C'est le premier mort d'une série dont le mobile restera un temps mystérieux.

Suite page 3

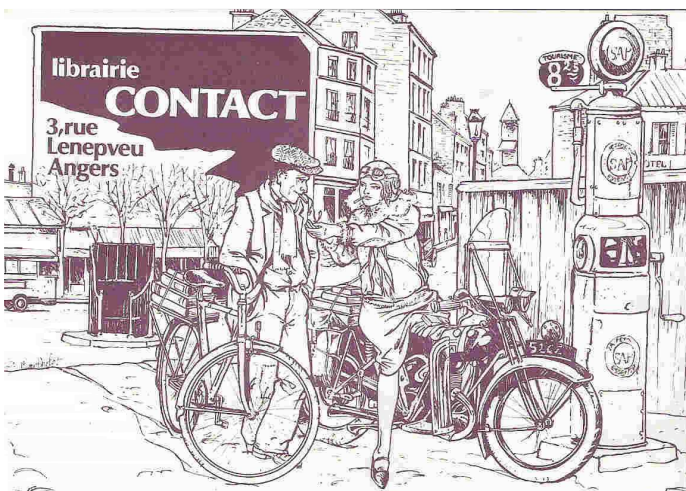
# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## PATRICIA WENTWORTH ET LE TRAVELO TURC

Notre vieille Anglaise, décédée en 1961, a enfin trouvé son public en 1992 quand Jean-Claude Zylberstein décida de la faire paraître dans sa collection « **Grands Détectives** » chez **10-18** en lançant deux de ses meilleurs titres (*La Plume du Corbeau* et *Miss Silver entre en scène*). Depuis, **10-18** a édité les trente-deux aventures de Miss Silver, vieille fille préfigurant la Miss Marple d'AGATHA CHRISTIE, ancienne gouvernante devenue détective privée, reine du tricot, ne dédaignant pas déambuler dans les corridors obscurs avec sa mini lampe de poche et confessant les jeunes filles fragiles aux yeux gris amoureuses de leur cousin germain. Les titres ne se valent pas tous, mais on y retrouve l'ambiance incomparable du bavardage anglais murmuré dans des décors victoriens fanés, avec de sympathiques démobilisés et des femmes fatales, enroulées dans leur châle chinois, trucidées à coups de tisonnier près du bassin des poissons rouges. Poursuivant sa lancée, **10-18** ne s'est pas limité aux Miss Silver « modernes », mais a entamé aussi, la publication des titres « anciens » avec, notamment, les trois volumes de l'ennuyeux inspecteur Lamb, et surtout les nombreux thrillers des années 1920 et 1930 qui vous plombent une lecture aussi efficacement qu'une boîte de Lexomil. À l'occasion de la sortie du neuvième opus de ce type intitulé *Les Huit Émeraudes*, interrogeons-nous sur sa pertinence. Tout d'abord, ce n'est pas vraiment un inédit en français, puisque le livre fut édité en 1950 dans la « Bibliothèque Jaune » des éditions Dupuis sous le titre *Le Mystère des 7 pierres vertes*. Il date de 1933. C'est la traduction du titre américain *Outrageous Fortune* alors que le titre anglais est bien *Seven*

*Green Stones*. Premier mystère : pourquoi ajouter une émeraude au collier fatal ? Deuxième mystère : qui est ce rescapé amnésique d'un naufrage répétant dans son sommeil que lui seul connaît la cachette des *pierres vertes* ? Une femme fatale le kidnappe gentiment chez les bonnes sœurs d'un hôpital en leur assurant qu'il s'agit de son mari. Une jeune fille pure, prénommée Caroline, jure qu'il s'agit de son bien aimé cousin et se lance à sa poursuite. Le beau naufragé a eu des relations avec le riche Van Berg qui s'est fait révolvérer en défendant son magnifique collier royal d'émeraudes incas. Caroline mène l'enquête dans sa petite voiture tandis que l'amnésique retrouve un peu la mémoire, erre dans diverses maisons, répudie sa fausse femme, tombe amoureux de Caroline et retrouve le collier avant que Van Berg, jusqu'alors dans le coma, ne ressuscite et l'innocente. Tout, dans le roman, est méandres nébuleux de dialogues qui tournent en rond. Les délires du héros genre disque de gramophone rayé, et la scène de la femme fatale à genoux devant une cuvette pleine d'eau pour y lire l'emplacement des émeraudes telle la Méchante Reine, face à son Miroir Magique, localisant Blanche-Neige dans la maison des Nains, sont les points d'orgue de ce thriller aberrant. Wentworth tire à la ligne, ressasse des interprétations d'indices ridicules et sort des explications noyées de digressions par le biais de rencontres hasardeuses. C'est sûr qu'elle a une écriture dynamique et un bon découpage ; à l'époque, dans le genre, elle devait être bien notée. Mais qui cela peut-il intéresser aujourd'hui à part les universitaires fous travaillant sur le *conte policier* ou les prémisses du *romantic suspense* ? Les fans des vieux thrillers de Wentworth peuvent communiquer leurs arguments à La Tête en Noir.

**10-18** a créé une collection parallèle à « *Grands Détectives* ». Il s'agit de « *Domaine Policier* » dont la maquette sur fond noir se démarque du blanc habituel. Parmi les étonnantes trouvailles, les rééditions en poche (à l'origine, il est traduit au Masque) du turc **MEHMET MURAT SOMER**. Ceux qui s'imaginent des histoires avec des intégristes et des femmes voilées en seront pour leurs frais : son personnage se prénomme Burçak, possède une boîte de travestis et adore Audrey Hepburn qu'il copie en se maquillant et





en se baladant dans des répliques de sa garde-robe. En free-lance, il joue aussi au hacker, au détective et se sert parfois de sa ceinture noire de karaté. **Hécatombe chez les élus de Dieu** racontait les méfaits d'un serial killer de beautés plus ou moins opérées. **Meurtre d'un gigolo** s'intéresse au destin tragique d'un jeune conducteur fort bien monté sur minibus. Burçak qui vient de se faire plaquer par son dernier amour (on a droit à leurs positions préférées) et qui ne se rase plus (comble de la déprime) est soigné par sa copine chanteuse Pompon, un clone du travelo Divine, avant de tomber sous le charme d'un avocat, sosie de John Pruitt le top model de Colt, (les amateurs apprécieront). Si SOMER faisait preuve d'originalité dans son premier livre tant le milieu décrit était incroyable, il vire ici à la comédie lourdingue en ne nous épargnant aucune des simagrées de son héros plutôt attiré par les hétéros. D'où le ton « Sex & the City » mâtiné de revendications transgenres et de délires. Les must en sont la scène de drague d'un groupe de six (vieux) collégiens partis pour un gang bang avec notre narrateur, et les promesses de fist-fucking du même narrateur à un hacker paraplégique vivant avec sa mère. MEHMET MURAT SOMER a placé, en exergue de son roman, cette citation de Mae West : « *Quand je suis bonne, je suis très bonne. Mais quand je suis mauvaise, je suis meilleure.* » À voir.

Michel Amelin

## ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 151.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

## La sélection de C. Mesplède... suite...

Même si ce meurtre est une goutte d'eau par rapport aux milliers de morts que génère le siège de la ville russe, le colonel, « pour l'honneur de la division Azul », charge de l'enquête l'ex-lieutenant Arturo Andrade. On va vite apprendre que cet homme violent, possède un passé de criminel qui lui a valu d'être rétrogradé, puis envoyé au front. Secondé par le sergent Espinosa, il interroge de nombreuses personnes et tente de reconstituer les derniers moments de la victime. Efficace pour traquer l'assassin, Arturo est capable d'alterner le meilleur et le pire. Au péril de sa sécurité, il sauve et protège un gamin des excès des *Einsatzgruppen*, ces bandes de SS chargés d'exterminer prisonniers de guerre, Juifs, handicapés, malades et même civils russes avec une cruauté qui stupéfie les militaires espagnols pourtant au caractère trempé par leur propre guerre civile. Celle-ci, toujours d'actualité, fournira une des clés au lecteur. Avec une grande efficacité, le récit relate cet interminable conflit où tous les coups semblent permis. Par la magie de l'écriture, Ignacio del Valle réussit à nous faire ressentir les éléments tout comme l'immensité de cette plaine, lieu de carnages et d'exactions. Le mal est partout « *Parce que le mal est une vieille connaissance, parce que le mal a un cœur humain* ». Parmi cette étonnante galerie de portraits de soldats prisonniers de la violence, condamnés à mourir, reste la méthode rapide de la *violeta*, une variante de la roulette russe qui consiste à faire tourner le barillet du revolver en ajoutant après chaque tentative une balle supplémentaire.

Ignacio del Valle, né en 1971 à Oviedo dans les Asturies, vit à Madrid et collabore de façon régulière aux quotidiens *El País* et *El Comercio* dans lesquels il publie des articles. Il a signé six romans, tous considérés de haute volée, pour lesquels il a reçu plus de quarante prix. La suite de cette

première traduction, *Los Demonios de Berlin* (*Les Démon de Berlin*) est parue en 2009 en Espagne. Enfin, un film doit être tourné en 2012.

**Empereurs des ténèbres**, de Ignacio del Valle, Phébus (2010), 366 pages, 24 €. Traduit de l'espagnol par Elena Zayas.



Claude Mesplède

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Quand la société se porte mal, le polar se porte bien ... Une phrase entendue ici et là qui semble se vérifier. Et au vu des productions récentes d'Olivier Bordaçarre et de Jérôme Leroy, il semblerait que la société française se porte mal, très mal.

Le premier nous amène au cœur de La France tranquille. À Nogent-les-Chartreux plus précisément. Nogent, son centre historique piéton, ses zones commerciales, son restau pour notables, ses bars, ses jeunes qui s'emmerdent, ses petits commerçants, ses caméras de surveillance, son quartier défavorisé, sa brigade de gendarmerie, son musée de la marionnette ... Depuis quelques temps aussi, ses chômeurs, ses licenciements, sa crise. Et puis d'un coup, son tueur en série et la psychose qui monte, la trouille, la méfiance et leur cousine, la haine. Alors que la ville descend la spirale infernale, que les morts s'accumulent et que la violence déteint sur tous les habitants, le commandant de gendarmerie Paul Galand, 130 kilos de déprime et de mal être tente de sortir de son apathie pour sauver ce qui peut encore l'être ...

*On part d'un machin très très cliché : Le serial killer qui se venge d'une offense plus ou moins imaginaire. Mais ce qu'en fait l'auteur est totalement neuf, même du point de vue de la construction. Au début l'intrigue importe peu, on est concentré sur la description clinique de cette petite ville de la France tranquille. Mais peu à peu, comme Galand, on se prend au jeu, on se met à trembler, à être fébrile, à participer enfin à la traque. Et puis il y a le fond. Et là Olivier Bordaçarre fait très fort. Sans prêcher, sans démonstration, il décortique, par la seule force de ses descriptions, l'engrenage qui entraîne une petite ville sans histoire, ni meilleure ni pire qu'une autre, ni plus solidaire ni plus égoïstes qu'une autre, vers une société totalitaire, où tout le monde est surveillé, où la chasse à celui qui sort de la « norme » autoproclamée est ouverte et encouragée. Car c'est bien ça l'histoire. Et c'est là que le final est très faussement rassurant. Certes le tueur est arrêté, certes tout semble rentrer dans l'ordre. Mais plus rien ne sera pareil, la bête a montré sa trogne, elle est sortie de la tanière et n'a pas été inquiétée. Alors elle est là, tout près, toute prête, attendant la prochaine occasion.*

Le second nous plonge dans Le Bloc. La politique sécuritaire à coups de CRS et de contrôle au faciès, le délitement programmé et encouragé du lien social, les couplets répétés sur le communautarisme et le choc des civilisations, la crise acceptée pour ne pas dire encouragée

par une classe politique qui, au mieux ne comprend rien, au pire a tout intérêt à ce que les choses aillent de plus en plus mal ... Tout cela finit par avoir un effet prévisible : les zones les plus pauvres sont devenues des zones de guerres. La répression, les affrontements amènent leur lot de morts et la droite au pouvoir, paumée, accepte de faire rentrer des ministres du Bloc au gouvernement. Durant la nuit de négociations, Antoine, mari d'Agnès Dorgelles, présidente du Bloc, fille du vieux président historique, boit, et se souvient. Comment il est passé à l'extrême droite, comment il est monté dans l'appareil du parti ... Il se souvient surtout de son amitié avec Stanko. Stanko qui cette nuit est traqué. Ancien skin, violence à fleur de peau, devenu le grand patron des services de sécurité du Bloc, il est d'un coup imprésentable pour un parti qui accède à la respectabilité. Il doit donc mourir, et est traqué par les nervis qu'il a lui-même formés.

*Le choix des personnages et la construction, sont impeccables. Tout se passe en une nuit. Chaque personnage est coincé dans sa chambre. Il s'en échappe en faisant appel à leurs souvenirs, nous refaisant vivre la montée du Bloc, ses soubresauts, son chemin vers la respectabilité, la percolation de ses idées dans la classe politique et médiatique ... Tout cela est bien beau, mais ne fait pas un bon livre. Ce qui fait que ce polar est grand ce sont ces deux personnages. On y croit, on comprend (j'ai dit comprend, pas partage) leurs raisons, mieux, on les sent dans ses tripes, on finit même, parfois, horreur de l'horreur, par sentir une certaine sympathie. Eh oui, c'est ça qui fait mal, ce ne sont pas des monstres, ce sont des humains, comme nous. Et c'est pour cela que le bouquin nous touche, et c'est pour cela qu'il faut les combattre et combattre une société qui les fabrique. Mais pour ça, il faut les connaître ... Alors non, ce n'est pas agréable, mais c'est un grand bouquin dont la lecture devrait être obligatoire ne serait-ce que pour donner tort à l'auteur et pour que tout ne se termine pas comme dans son roman.*

**Jean-Marc Laherrère**

**Olivier Bordaçarre / La France tranquille, Fayard/Noir (2011). Jérôme Leroy / Le bloc, Gallimard/Série Noire (2011).**

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

## RÉCOMPENSES

### PRIX DE LA NOUVELLE ROCK 2011.

Le Prix de la Nouvelle Rock 2011 a été attribué à l'Angevin (exilé au Canada) **Luc Baranger** pour sa nouvelle « **One Way Out** » (« *un hommage à Duane Allman, qui était bien meilleur joueur de slide que pilote de moto* »). Une récompense (en nature : une gratte électrique !) reçue des mains de Jean-Luc Manet, président d'un jury composé de journalistes des Inrockuptibles, Rock'n'Folk, etc. Respect !



### GRAND PRIX DE LITTÉRATURE

**POLICIÈRE 2011.** Le prix du roman français 2011 a été attribué au roman **L'Honorable société** de **Manotti** et **DOA** paru chez **Gallimard** en Série Noire. Le prix du roman étranger a été attribué à **Yishai Sarid** pour son roman **Le Poète de Gaza** paru chez **Actes Sud**.

### PRIX POLAR MICHEL LEBRUN.

Le 26<sup>e</sup> Prix Polar Michel Lebrun a été remis sur le salon de la 25<sup>e</sup> Heure du Livre du Mans à **Michel BUSSI** pour **Nymphéas noirs** paru aux **Presses de la Cité**.

**Le 7<sup>e</sup> ciel**, de **James Patterson** - **Le Livre de Poche Thriller N°32270.** Roi du best-seller, L'Américain James Patterson signe le septième volume des enquêtes du *Women's Murder Club* qui rassemble autour du sergent Lindsay Boxer, une procureure de l'État de Californie, une journaliste et une femme médecin légiste. La joyeuse bande de détectives enquête sur une nouvelle piste dans la disparition inexpiquée du fils de l'ancien gouverneur tandis que de grands

malades s'amuse à faire rôti les riches habitants de San Francisco. Associées dans un procès à hauts risques, Lindsay et son amie procureure remuent ciel et terre pour faire éclater la vérité. Amusant et Captivant. (350 p. - 6.95 €)

**La Mort, simplement**, d'**Andrea H. Japp.** **Le Livre de Poche Thriller N°32361** Exceptionnelle chasseuse de tueurs en série pour le FBI, Diane Silver s'était laissée emporter par sa haine et son désir absolu de vengeance en acceptant l'aide de Rupert Teelaney, un psychopathe justicier aux moyens considérables (cf. *Une ombre plus pâle*). Tout en enquêtant sur une série de meurtres de personnes âgées et de disparitions d'enfants, Diane comprend que le pacte passé avec Rupert la propulse dans une impasse morale et psychologique. *Dernier volet de la trilogie Diane Silver*, ce thriller époustouflant explore avec brio les sentiments de douleur, de culpabilité et de désespoir. Très impressionnant ! (410 p. - 6.95 €)

### **Du son sur les murs**, de **Frantz Delplanque.**

**Le Seuil Roman noir.** Avant de se transformer en pacifique retraité à Largos, un bled du sud-ouest de la France, Jon a longtemps exercé le métier de tueur à gages. Il a noué une solide relation amicale avec Perle, une jeune femme un peu paumée qu'il a aidé à se débarrasser d'un amant un peu trop violent. Et quand l'amoureux de Perle disparaît brutalement, Jon se sent obligé de reprendre du service bien qu'il soit persuadé de l'issue tragique de cette disparition. Maintes fois exploité en littérature policière, le thème du tueur retiré des affaires et contraint de renouer avec ses anciennes activités criminelles est ici abordé avec originalité et distance. Alerte sexagénaire amateur de rock et de tranquillité, Jon est d'autant moins partant pour refaire le coup de poing dans une enquête dont il connaît déjà la conclusion qu'il est tombé raide amoureux d'une jeune femme de 40 ans. Avec ce premier roman, le palois Frantz Delplanque démontre de belles aptitudes à créer un univers personnel très attachant à base de références littéraires et musicales que ne renierait pas l'ami Jean-Bernard Pouy. Un jeune auteur à suivre de très près. (400 p. - 21.50 €)

Jean-Paul Guéry



# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

**Incident à Twenty-Mile de Trevanian (1998) Gallmeister (trad. J. Mailhos) 2011.** Wyoming, 1898. Twenty-Mile était une ville lorsqu'il y avait de l'argent, aujourd'hui il n'y reste que quinze personnes, pour un bordel, un marchand, une auberge et un grand air de désolation. Il n'y a que le week end où la ville retrouve un semblant d'activité, lorsque les mineurs débarquent des montagnes (un convoi aller, un convoi retour) pour boire, chanter et aller aux putes (même si le choix est rapide). Entre-temps, c'est le grand nulle part. La petite routine vole en éclat lorsque débarque un jeune garçon, aux noms multiples, qui cherche absolument à faire sa pelote au village. On a beau lui dire qu'il n'y a ni avenir ni travail pour lui, il finit par y trouver une place... tout pourrait bien aller si Lieder, « un distillat de pur mal » ne s'était échappé d'un pénitencier...

*Depuis que Gallmeister a décidé de remettre à l'honneur Trevanian, on ne cesse de vanter ses mérites et ce western ne fait que renforcer tout le bien qu'on pense de cet écrivain mythique. Dans une postface d'une dizaine de pages, qui éclaire parfaitement les buts de l'auteur et sa vision de la société, Trevanian explique la genèse du roman. Ces lignes sont magnifiques, tout comme ce western, d'une ironie mordante, d'une acuité rare et d'une plume envoutante. Rien n'est laissé au hasard, les personnages fascinent par leur épaisseur, la description du bled vous fait vous y plonger. La tension est palpable avec l'arrivée de Lieder, fou que rien n'arrête. C'est du grand, grand art à lire impérativement.* (392 p – 23,90 €)

**Red Room Lounge de Megan Abbott. (2005). Le Masque (trad. J. Esch) 2011.** Bill est flic, Lora est prof, et ils vivent tranquillement dans une banlieue de Los Angeles au milieu des années 1950. Sauf qu'ils ne sont pas mariés, juste frère et sœur. Suite à un accident où il est intervenu, Bill rencontre Alice. C'est le coup de foudre et six mois plus tard ils se marient. Lune de miel à La Havane. Alice est costumière pour le cinéma. Pas de famille, très peu d'amis, elle est pétulante, dynamique, séduisante et devient vite l'icône du couple. Lora l'admire dans un premier temps mais commence à se poser des questions sur son passé. Et ces questions vont l'entraîner sur...

*L'histoire est on ne peut plus basique, et une des grandes forces de Megan Abbott est d'en sortir un livre somptueux. Abbott frappe avec une entrée en matière très rapide, qui correspond à l'irruption d'Alice dans la vie de Bill. À peine*

*rencontrée, déjà mariée, et Abbott vous embarque dans le rythme. Lora est excellente : « Je ne sais pas trop à quel moment mes soupçons au sujet d'Alice sont passés de l'ambiguïté à ça, un désir instinctif de savoir, de savoir ce qui avait réussi à s'introduire dans notre famille, dans notre vie. » Désir qui va faire basculer la vie de cette jeune femme dans un monde bourgeois. « S'il existe une façon de décrire cela, c'est comme si le monde, autrefois hermétique compact et parfait, s'était ouvert... Non, comme s'il s'était fissuré, et à l'intérieur, à l'intérieur... » Tout comme le reste des personnages qui sont très bien décrits avec leurs desseins bien cachés. Ajoutez une progression dramatique excellente, les cinquante dernières pages qui vous colleront à votre fauteuil, c'est du grand art. À lire d'une traite pour en apprécier encore plus le rythme.* (20 € - 310 p.)

**Satori de Don Winslow (2011). Lattès (trad. R. Cunningham), 2011.** 1951. À 26 ans, complètement défiguré, Nicholaï Hel croupit dans une geôle américaine d'où il n'est – a priori – pas près de sortir. Mais l'Amérique a toujours besoin de barbouzes, et ils lui proposent une mission tout ce qu'il y a de plus suicidaire : se faire passer pour un trafiquant d'armes français et aller en Chine pour y tuer un commissaire soviétique en poste : Youri Voroshenine. Pourquoi Hel ? Il parle sept langues, est redoutablement intelligent et pratique le *hoda korosu*, le « tuer à mains nues » qui lui sera bien utile. La mort doit avoir l'air d'un accident. Hel se doute bien que l'affaire ne sera pas facile, mais il est loin de penser qu'il y a de telles bisbilles au sein des services secrets US... « *Exceptionnel, imprévisible et dangereux* », c'est ce que pense – à raison – quelqu'un de Nicholaï Hel. Inspiré du classique **Shibumi** de Trevanian le livre de Don Winslow n'est peut-être pas exceptionnel, disons excellent pour garder un peu de mesure. *Imprévisible, c'est sûr, il y a de l'action, des rebondissements, des paysages... et dangereux, sûrement, car après l'avoir fini toute lecture vous paraîtra fade avant que vous ne replongiez automatiquement dans le Shibumi. Et comme un Trevanian en appelle un autre, vous pourrez dans la foulée vous plonger dans Incident à Twenty-Mile sorti un mois plus tôt.* (410p. – 22 €)

**Christophe DUPUIS**

**Retrouvez Christophe sur son Blog**  
<http://www.entre2noirs.com>

**L'heure écarlate, d'Ann Cleeves. Belfond Noir.** Dans une petite île battue par les vents de l'archipel écossais des Shetland, une archéologue fouille un terrain proche de la ferme de la vieille Mina et déterre des ossements humains anciens. Quelques semaines plus tard, son petit fils découvre le cadavre de la vieille dame, victime d'un accident de chasse. Chargé de vérifier l'aspect fortuit du drame, l'inspecteur Jimmy Perez s'immerge difficilement dans cette petite communauté rurale repliée sur elle-même mais l'enquête rebondit avec la mort suspecte de l'archéologue. *Ann Cleeves anime avec talent et sensibilité les protagonistes de cette énigme criminelle en lieu clos.* (345 p. - 20 €)



**Tony et Susan, d'Austin Wright - Seuil Policiers.** Par courtoisie, Susan accepte de lire le manuscrit du premier roman de son ex-mari. Dès les premières pages, elle est littéralement happée par l'effrayant récit d'une famille

agressée par des pirates de la route. Incapable d'empêcher le kidnapping de sa femme et de sa fille, Tony est abandonné en pleine nuit au cœur d'une forêt. Le lendemain, il découvre l'ampleur du drame. Le suspense du roman réveille chez Susan une appréhension, une angoisse sourde impossible à contenir. Écrit en 1995 selon l'audacieux procédé du roman dans le roman, ce formidable récit analyse avec justesse les relations unissant le lecteur à l'auteur. (410 p. 21.50 €)

**L'honneur d'Edward Finnigan, de Roslund & Hellström. Sang d'Encre - Presses de la Cité.** Interpellé sur un ferry suédois pour violences, un homme se décompose littéralement à l'idée même d'aller en prison. Le commissaire Grens découvre rapidement qu'il s'agit d'un ancien condamné à mort de l'Utah (USA) officiellement décédé d'une crise cardiaque peu avant son exécution. La machine judiciaire américaine se met en marche et réclame son prisonnier pour appliquer la sentence. Troublé, Grens cherche à comprendre cet homme qui clame son innocence. Véritable phénomène littéraire suédois, Roslund & Hellström nous offrent ici une histoire sans fioritures mais riche en

considérations humaines et sociales. (21.50 €)  
**Le silence de minuit, de Denise Mina - Éditions du Masque.** Dans un quartier populaire de Glasgow, trois truands à la petite semaine investissent la maison d'une famille pakistanaise avec l'intention affichée de kidnapper un certain Bob. Faute d'identifier la victime prévue, ils repartent avec le vieux chef de famille qu'ils séquestrent dans un taudis. Bien qu'écartée de la direction de l'enquête, l'inspectrice Alex Morrow met à profit sa connaissance du terrain pour fouiner. Intéressant mélange d'action et de procédure policière, ce nouveau roman d'une reine du polar britannique met en scène une héroïne fort sympathique confrontée au machisme de ses collègues et au racisme ordinaire. (21.50 €)

**Betty, d'Arnaldur Indridason - Métailié Noir.** Complètement fasciné par le magnétisme sensuel d'une belle inconnue venue assister à une de ses conférences juridiques, le personnage principal, et narrateur, se laisse prendre au piège de cette femme fatale, compagne d'un richissime entrepreneur. Pour satisfaire les désirs de sa belle, malheureuse en amour mais sensible à la fortune de son conjoint, il commet l'irréparable. Placé en détention provisoire dans une prison islandaise, il reconstitue pour le lecteur les faits qui l'ont conduit à cette situation. D'une situation somme toute banale, le malicieux Arnaldur Indridason tisse une surprenante intrigue à rebondissements. (18 €)

Jean-Paul Guéry

**la Sadel**  
 Coopérative au service des savoirs  
 7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.6  
[www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

# LE BOUQUINISTE A LU

Halieutique en Antarctique, trahison, amour, résistance et Le Projet Shiro

Lionel Davoust est un garçon au passé lourdement chargé. Ingénieur en halieutique et profitant du temps libre que lui laisse parfois l'écriture pour des missions de comptage de dauphins, marsouins et autres mammifères aquatiques aux noms vulgairement latins, il s'immerge dans son amour de la mer pour puiser l'inspiration de ses romans. Auteur d'un étonnant **La Volonté du dragon**, où deux armadas s'affrontent dans une partie d'échec de fantasy (**Critic**, 2010) il a aussi traduit quatre ouvrages pour les éditions L'Atalante. Il s'attaque aujourd'hui à une série de thrillers, « **Léviathan** » dont **La Chute** est le premier opus. (**Don Quichotte**, 19.90 euros). Michael Petersen a sept ans lorsqu'il survit au naufrage d'un ferry au large des côtes canadiennes. Pas ses parents... Le traumatisme est là. Cependant fasciné, attiré par la mer, Michael est, une trentaine d'années plus tard, chercheur en biologie marine. Mais il n'a jamais réussi à remonter sur un navire. Il accepte cependant à l'étonnement de ses proches, une mission en antarctique. C'est le grain de sable dans le plan « supérieur » d'une organisation secrète « Le Comité » pour laquelle Michael ne doit pas arriver en antarctique. Des organisations qui s'affrontent, un soupçon de magie et de héros surdimensionnés, d'étranges orques épaulards, un tourbillon de questions rend ce premier tome de la trilogie particulièrement dense. La qualité des rebondissements et la profondeur des personnages donnent au texte une richesse jubilatoire.

**Résistance** est le cinquième volume d'une série de BD « **Amours fragiles** » de **Jean-Michel Beuriot** et **Philippe Richelle** chez **Casterman**. Non, je n'ai pas été piqué par « La tête en rose » de Michel Amelin ! En 1932, Martin voit arriver le nazisme avec appréhension et tombe amoureux de Katarina. Printemps 1943, il revient en France après le décès de son père occuper son poste d'officier allemand et retrouver celle qui est devenue Catherine. Mais celle-ci est partie à Lyon entrer dans la résistance. Bon, jusque là, rien à voir avec du polar. MAIS la construction de la suite est digne d'une enquête policière de grande qualité. Après avoir abordé avec une vivacité pédagogique de haut vol les principes de fonctionnement d'une organisation secrète à cellules et des tout-puissants moyens dont disposait la Gestapo, Philippe Richelle nous

entraîne dans une histoire d'élucidation de trahison particulièrement fine. Ses personnages (nombreux) sont intelligents et sensibles (on les dirait vrais !), et pour ceux qui en doutaient encore, on apprend que la compassion de tous reste limitée par la portée des enjeux. Une histoire intelligente et élégante soutenue par un trait et des couleurs superbes (que certains qualifient même d'expressionnistes), surtout dans les détours de cases paysagères.



**Le Projet Shiro**, de **David S. Khara**. **Critic 2011**. Je n'hésite pas à le dire, si Henri Vernes avait écrit comme David S. Khara, Bob Morane serait étudié dans les écoles. Les progrès de cet écrivain, que personne ne connaissait il y a 18 mois, sont fulgurants. Récapitulons : David S. Khara sort **Les Vestiges de l'aube** chez **Rivière Blanche**, aujourd'hui réédité chez **Michel Lafon**, et bientôt en **10-18**, un thriller mettant en scène un inspecteur new-yorkais et un... vampire après les attentats du 11-Septembre. Quelques mois après, sort chez **Critic** **Le Projet Bleiberg**, dont vous avez lu la chronique dans un précédent numéro, premier thriller d'un triptyque dont le second tome sort dans quelques jours. C'est un raz de marée : une dizaine de traductions, un film en cours et la sortie chez **10-18** dans les jours qui viennent. Puis **Le Projet Shiro**... L'écriture a encore mûri, le scénario est sans failles, le déroulé est d'une fluidité exemplaire, les scènes d'actions particulièrement percutantes et l'on retrouve les qualités premières de



David S. Khara : une humanité et une profondeur des personnages parfois décrits en quelques lignes qu'il va être difficile de rendre au cinéma. États-Unis, République Tchèque, Russie, Belgique, Irlande, Israël, Japon, Méditerranée, on se promène beaucoup dans ce roman où

Eytan Morgenstern, son alter ego féminin Elena, et de nombreux personnages hauts en couleur (une pensée pour Branislav et le NERD de la CIA) enquêtent sur une mystérieuse attaque bactériologique qui a rasé un village de la carte, des expériences dans de sordides laboratoires qui ont mal tourné. On se promène géographiquement et temporellement avec certaines scènes dans des camps japonais dont il est difficile de se défaire. On assiste spectateur devenu acteur à ce maelström d'actions et de sentiments où l'Histoire est omniprésente dans ce thriller hors normes, et elle est... pesante !

**David S. Khara a gentiment accepté de venir rencontrer ses lecteurs à Phénomène J durant le mois de Janvier 2012, ne ratez surtout pas cette occasion de croiser l'étoile montante du thriller français.**

Jean-Hugues Villacampa

**Phénomène J**

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,  
BD, COMICS AMERICAINS, JEUX  
DE RÔLES**

**OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS

[www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

**EN BREF... EN BREF... EN BREF...**

« *Rappelez-vous ce qui est arrivé aux dinosaures* » de **Frédéric Paulin - Pascal Galodé Éditeurs**. Alors que le virus H1N1 menace notre beau pays, trois petits dealers de drogues opérant dans un quartier d'une grande ville de l'ouest de la France essaient de passer au stade supérieur en profitant des aides accordées par la mairie pour sortir les jeunes du ghetto. Protégés par des flics ripoux, subventionnés par les politiques, les trois racailles deviennent quasiment intouchables et il faudra une offensive mortelle de l'épidémie de grippe pour enrayer la belle mécanique. Personnages bien campés, intrigue vraisemblable, rythme soutenu, écriture soignée : le troisième roman du rennais Frédéric Paulin est une farce noire qui s'inspire malgré tout de faits bien réels (gestion anarchique d'un risque épidémiologique grave - tentatives désespérées de réinsertion des jeunes de cité - flics très proches des voyous).

**Collection Vendredi 13 - Éditions La Branche.**

Les **Éditions La Branche** ont inauguré en octobre leur nouvelle collection de romans, "**Vendredi 13**", dirigé par **Patrick Raynal** (ex-patron de la Série Noire) qui rassemblera 13 auteurs de talent dont les romans deviendront

des films.

L'incontournable

**Jean-Bernard Pouy**

inaugure cette

collection avec un

titre iconoclaste

(**samedi 14**) où l'on

fait connaissance

avec un narrateur qui

a longtemps animé

un groupuscule

d'activistes gauchis-

tes, le collectif Van

Gogh qui coupait l'oreille de leurs victimes.

Retiré dans un petit bled de la France profonde,

il découvre avec horreur que les petits vieux d'à

côté sont les parents du nouveau ministre de

l'Intérieur. Les emmerdes commencent. Du Pouy

comme on l'aime !

**L'Arcane sans nom**, de **Pierre Bordage**, et

**Close-Up**, de **Michel Quint** sont également

parus. En 2012, sont annoncés les romans de

**Pierre Pelot**, **Jean-Marie Laclavetine**, **Pia**

**Petersen**, **Scott Phillips**, **Alain Mabanckou**,

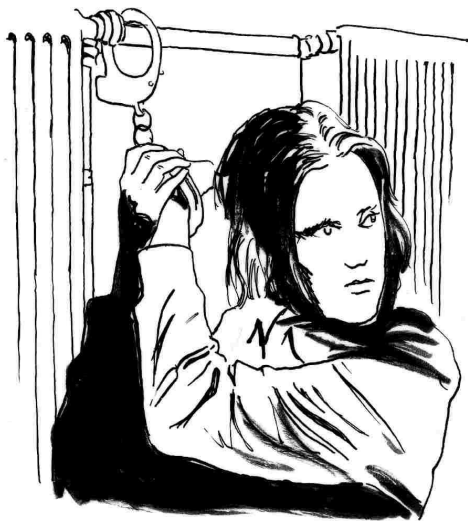
**Patrick Chamoiseau...**

Jean-Paul Guéry

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

## Mingus Mood de William Memlouk. Éditions Julliard.

1981, La Nouvelle Orléans, un bar. Assis face à face à une table, un vieux musicien de jazz et une journaliste. Elle veut parler de jazz et surtout de Charlie M. Elle semble bien connaître la vie de Charlie M. mais elle souhaite des précisions. Sur la vie du contrebassiste, de son amour pour une jeune femme aux yeux bleus, de son départ vers Tijuana à la frontière mexicaine afin d'oublier celle qu'il aime, et de l'album qu'il a forgé, peut-être le plus beau et celui qui lui tenait le plus à cœur. Le vieux musicien qui vit dans une bicoque à la sortie de La Nouvelle Orléans et subsiste en jouant dans des jam-sessions, écrivant dans Le Matin des Noirs, une revue noire très engagée, réticent au départ, se laisse aller et se confie, extirpant de sa mémoire des lambeaux d'histoires. Il évoque Charlie M. qu'il accompagna dans ses déplacements, jouant dans des night-clubs, en compagnie d'autres figures du jazz de l'époque. Bud Powell, le pianiste alcoolique, Dizzy Gillespie, Charlie Parker...



Il remonte à la source, narrant l'engagement de Charlie M. chez Louis Armstrong et qu'il quitta pour incompatibilité, chez Duke Ellington qu'il lâcha aussi à cause de son antagonisme avec le tromboniste Juan Tizol. La joute qui l'opposa à Nash Greenwood, un contrebassiste blanc qui organisait des duels musicaux dont il sortait toujours vainqueur. En jeu une Ford jaune de 1946 que Charlie M. gagna haut la main en interprétant Canned Heat Blues de Tommy Johnson. Un véhicule convoité pour se rendre à Tijuana. Son tabassage par un policier sous un pont, peut-être par racisme, peut-être sur les ordres de Greenwood. Et bien avant tout ce qui précède, la mort de la mère de Charlie M. alors

que le gamin n'avait qu'à peine six mois, et son enfance dans le quartier déshérité le ghetto de Watts à Los Angeles. Charlie M. est habité d'une rage, d'une colère rentrée qui explose parfois, et milite activement contre le racisme, lui dont les origines sont mixtes : sa mère, Harriet Sophia Mingus, est d'ascendance chinoise, anglaise, et afro-américaine, et son père, le sergent Charles Mingus, d'ascendance suédoise et afro-américaine. Il se sent profondément Afro-américain et lutte contre les diverses injustices dont il est sujet, lui mais également ses frères de couleur. Sans oublier ses rencontres, ses séances thérapeutiques auprès du psychanalyste Finkelstein. Et sa rencontre avec cette femme aux yeux bleus, une Blanche.

Ce ressentiment, cette rage, cette colère, cette exacerbation, cette brûlure intérieure il les portera en lui toute sa vie, et il explose parfois, mettant sa hargne au service de sa musique, dans ses compositions et ses interprétations. Et ce sont sans aucun doute ces sentiments qui l'ont poussé toujours plus haut afin d'atteindre cette aura qui a dépassé le monde du jazz.

Ce livre, mi-roman mi-récit, est imprégné du jazz teinté d'indignation, de colère, d'émotion, de violence, de dépit, de haine, de peur, de fureur, de poésie aussi, un condensé de l'humeur musicale de l'homme et du musicien. William Memlouk s'engouffre avec brio dans un genre peu abordé par les romanciers français, le roman jazz mettant en scène des interprètes célèbres, et il augure avec panache la relève de littérateurs tels que, par exemple, Alain Gerber et Michel Boujut, hélas décédé. Son œuvre est une composition musicale qui traduit les états d'âme, les sentiments, les pulsions, les ressentiments d'un homme ulcéré. Des chapitres en forme de plages musicales dans lesquelles on retrouve Charlie M. au meilleur de sa forme, c'est-à-dire imbibé de whisky, de drogue, de fureur, transposant ses rancœurs dans des compositions flamboyantes. A quand le prochain ouvrage de William Memlouk, et qui nous fera-t-il découvrir de l'intérieur ? En attendant on pourra se gargariser les oreilles (pourquoi pas ?) avec le disque Tijuana Moods et lire l'autobiographie de Charlie Mingus : Moins qu'un chien paru aux éditions Parenthèses. . 250 pages. 18€.

**Paul Maugendre**

**Retrouvez Paul sur son excellent blog**

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

# LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

AVANT D'ALLER DORMIR, de S. J. WATSON. SONATINE - 2011

Christine se réveille comme chaque matin dans sa maison du nord de Londres. Comme chaque matin elle se regarde dans la glace de sa salle de bains et pousse un cri d'effroi en se disant : « le visage en face de moi n'est pas le mien ». Dans son lit, elle voit un homme : un parfait inconnu ! Celui-ci lui dit : « Je vais t'expliquer. Christine, je suis ton mari. Nous sommes mariés depuis 22 ans. Tu as 47 ans. Ici c'est chez toi. Tu as perdu la mémoire à la suite d'un accident de voiture voici 20 ans. Auparavant tu as fait des études d'anglais ; tu as eu divers emplois. Moi j'enseigne dans un lycée voisin. Ne t'en fais pas. Tous va bien se passer. Je t'aime. » Christine souffre d'une amnésie rétrograde atypique. Elle oublie chaque matin ce qu'elle a fait la veille mais il lui reste quelques bribes de souvenirs de sa jeunesse. Aucun traitement n'a réussi à faire évoluer son état. Depuis quelques temps toutefois, elle a un rendez-vous quotidien avec le docteur Nash, neuropsychiatre, qui étudie son cas avec passion. Ce docteur lui conseille de tenir un journal intime pour l'aider dans son quotidien et lui permettre de se reconstruire autant que possible. Donc, chaque soir, Christine couche par écrit ses faits et gestes de la journée. Au matin, le docteur lui dit où elle a caché son journal (que son mari ignore). Au cours des entretiens, il tente de faire resurgir à la conscience des images du passé. Petit à petit des souvenirs confus émergent. Alors Christine commence à s'apercevoir que Ben, son mari, lui ment. Des indices s'accumulent. Autrefois Christine a publié un roman. Autrefois elle a eu un fils : Adam. On le dit mort. Autrefois elle avait une amie intime: Claire (partie, paraît-il, en Australie) Autrefois elle a eu une liaison et elle se souvient d'une scène violente dans une chambre d'hôtel. Ben a des explications pour tout et ne cesse de se montrer patient, dévoué, aimant. Un jour enfin elle parvient à rencontrer Claire qui lui fait des révélations capitales. D'où la question angoissante: qui est vraiment Ben ?

*Voici un polar tout à fait hors normes : une histoire sans meurtre, sans policier, sans enquête ! Mais avec une vraie victime. Le fil conducteur du récit, c'est pour l'essentiel la transcription du journal intime de l'héroïne. Aussi le lecteur se sent immédiatement happé par l'intrigue. Imaginez que vous soyez Christine : « À chaque aube je revis, littéralement. J'essaie de me convaincre que cette tête dans le miroir,*



*c'est la mienne. Je tente de retrouver des repères familiers dans mes habits, ma maison, les photos de ma famille affichées sur le mur. Je dois renouveler ces efforts sans cesse. Le docteur Nash m'apporte soutien et réconfort. Grâce à des photos, des documents il me raconte mon passé. (ou ce qu'il en sait). » Alors ce cher mari si attentionné apparaît sous un autre jour. « Si je t'ai caché des choses, se défend-il, c'est pour ton bien Christine. » Vraiment ? Le lecteur participe à cette quête de vérité et se doute que quelques terribles secrets sont enfouis dans le passé, d'autant que Ben peut se montrer violent quelquefois. Cette violence culmine dans les dernières pages où une scène fait voler en éclats toutes les certitudes. Par son thème (le rôle de la mémoire dans la vie), par sa construction (on suit pas à pas les efforts de Christine pour se reconstruire), par son parti pris d'un récit à la première personne, ce roman possède un attrait extraordinaire sur le lecteur qui demeure constamment en empathie avec l'héroïne. On se pose les mêmes questions qu'elle, femme fragile et manipulable, on souffre avec elle, on espère avec elle, etc. Lecteurs, n'ouvrez pas ce livre « avant d'aller dormir » car vous ne pourrez pas dormir de la nuit tant cette histoire vous tiendra en haleine jusqu'au bout.*

Gérard BOURGERIE

## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) / Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

**N°153 - Novembre/Décembre 2011**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58